NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

61 N° 2 1934

Lectures spirituelles dans les écrits des Pères (I) (suite)

Joseph DE GHELLINCK

p. 140 - 157

https://www.nrt.be/fr/articles/lectures-spirituelles-dans-les-ecrits-des-peres-i-suite-3710

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Lectures spirituelles dans les écrits des Pères

(Suite)

LE MONACHISME ET LES ÉCRITS ASCÉTIQUES EN OCCIDENT.

L'œuvre ascétique et monastique de saint Basile et de ses successeurs avait influencé surtout l'Orient grec; puis par l'intermédiaire des grands fondateurs, comme saint Benoît, elle ne fut pas non plus sans contribuer indirectement à la formation monastique de l'Occident. Mais les principes de la spiritualité des Pères du désert se propagèrent en Occident beaucoup plus directement que ceux de saint Basile, grâce au grand initiateur que fut Cassien et après lui, mais à un degré bien moindre, Martin de Braga.

Cassien de Marseille.

D'origine inconnue, scythe, palestinien ou gaulois, Cassien a passé près de quatorze ans en Égypte et se distingue comme défenseur de saint Jean Chrysostome. Puis, de son monastère double de Marseille où il meurt en 435, il lance dans le monde les deux grands ouvrages qui règneront jusqu'à nos jours sur la spiritualité occidentale. Ces deux œuvres principales (1), le « *De institutis cœnobiorum et de octo principalium vitiorum remediis* » et ses « *Collationes XXIV* », celles-ci surtout, sont à lire. Relations de ses conversations avec les Pères d'Égypte, avec l'abbé Poemen, l'abbé Paphnuce et d'autres, ou réflexions personnelles, entremêlées à ses « interviews », comme celles sur la grâce, elles nous donnent la substance de la spiritualité du désert

(1) *PL*, XLIX, 53-477 et 477-1328, ou CSEL, vol. XIII et XVII, 1-231, et HURTER, *op. cit.*, *Series altera*, III, 1887. Pour les vicissitudes de la transmission littéraire des *Collationes* de Cassien, le lecteur trouvera dans un article du *Gregorianum*, t. XIV, 1933, p. 362-363, un complément d'information.

égyptien adaptée aux monastères du Sud de la Gaule. Psychologue averti, qu'admirait Cassiodore, apprécié par saint Benoît, dont l'estime le sauve de l'ostracisme mérité par ses affirmations semi-pélagiennes, traduit en grec avant le temps de Photius, résumé par saint Eucher, admiré par saint Jean Climaque, Jean Cassien, a-t-on dit, « a nourri de sa doctrine quarante générations de moines ». *La Pratique de la perfection chrétienne* de Rodriguez en est tout imprégnée.

Parallèles à Cassien du côté grec, moins l'arrangement en dialogues, se présentent à lire les *XXIV Conférences* ou *Doctrinae diversae* de Dorothée (1), higoumène d'un monastère entre Gaza et Maiouma; elles ont été éditées par un moine de Stoudion à Constantinople, qui les prisait très haut.

Benoît de Nursie.

Si Cassien a continué jusqu'à nos jours à régner dans la spiritualité, son rôle comme régulateur du cénobitisme en Occident s'est totalement effacé devant celui de saint Benoît, dont il faut évidemment lire la règle (2). D'autres règles aussi avaient vu le jour, soit avant, soit après l'entrée en scène du fondateur du Mont-Cassin. Il y a avantage à lire quelques-unes d'entre elles, ne fût-ce que pour permettre par comparaison une appréciation plus raisonnée et une estime plus motivée de l'œuvre de saint Benoît. La *Concordia Regularum* de saint Benoît d'Aniane (3), de l'époque carolingienne, malgré les réserves critiques qu'elle appelle, peut rendre bon service pour une première comparaison, point par point. Citons, avec la règle de saint Augustin (4), qui n'est qu'une simple lettre, la lettre 221,

(1) *PG*, LXXXVIII, 1611-1838.

(2) *PL*, LXVI, 205-932 (avec commentaires, réimpression de HOLSTE-BROCKIE); édit. de C. BUTLER, « critico-practica », Fribourg, 2e édit., 1927; édit. LINDERBAUER, Metten, 1922 (avec commentaire philologique), et dans le *Florilegium patristicum*, t. XVII, Bonn, 1928 (« éditio minor », avec apparat critique).

(3) *PL*, CIII, 703-1380.

(4) *PL*, XXXIII, 960-965; traduction française par P. DE LABRIOLLE, dans la

écrite à une maison religieuse de femmes de son diocèse, celles de saint Césaire d'Arles (1), *Regula Monachorum*, *Regula Monialum*, celle de saint Léandre de Séville (2), *Sur la virginité*, celle de saint Isidore de Séville (3), *Regula Monachorum*, celle de saint Colomban (4), héroïque mais effrayante dans sa sublime dureté. Ajoutons-y, pour achever la répercussion de la spiritualité des Pères du désert en Occident, quelques œuvres de saint Martin de Dumio ou de Braga (5), ou inspirées par lui, les *Sententiae Patrum* et les *Verba Senum*, avec le *Parvus liber morum*, et d'autres traités moraux pour les fidèles en général et souvent très fortement inspirés de Sénèque, etc. Dans le groupe de Lérins, qui a suivi Cassien et formé Césaire, on lira au moins le premier des trois livres, *De vita contemplativa*, de Julien Pomère (6), qui destinait son traité à tous les prêtres.

LA VIE CHRÉTIENNE EN GÉNÉRAL.

Les pages qui précèdent, sur l'ascétisme monastique, ne devraient pas faire croire cependant que la spiritualité chrétienne n'ait trouvé son expression que dans des ouvrages destinés aux moines. D'autres écrits que ceux-là ont été consacrés à inculquer la perfection chrétienne, dont il est bon de dire un mot en ce moment et qui fourniront un certain nombre de lectures encore utiles aujourd'hui.

Bibliothèque patristique de spiritualité, Choix d'écrits spirituels de saint Augustin, p. 83-110.

(1) *PL*, LXVII, 1099-1104, 1105-1121, et dom MORIN, O. S. B., *Caesarii Arelatensis regula sanctarum Virginum*, dans le *Florilegium patristicum*, t. XXXIV, Bonn, 1933.

(2) *PL*, LXXII, 873-898.

(3) *PL*, LXXXIII, 867-894.

(4) *PL*, LXXX, 209-224. Le grand ouvrage de LUC HOLSTE, ancien bibliothécaire de la Bibliothèque vaticane, *Codex Regularum monasticarum et canonicarum*, contient le texte de la plupart des anciennes règles, Rome, 3 vol., 1661; Augsbourg, 6 vol., 1751; texte critiquement réformable. Une longue étude de ces règles, comme des documents ascétiques antérieurs, vient de paraître au mot *Mônachisme*, dans le *Dictionnaire d'Archéologie et de Liturgie chrétiennes*, t. XI, c. 1774 et suiv.

(5) *PL*, LXXXIV, 381-394; LXXIII, 1025-1065; LXXII, 21 et suiv.

(6) *PL*, LIX, 415-520.

Ambroise, Prudence et Jérôme.

L'on ne peut négliger, malgré ses lacunes, le *De officiis ministrorum* de saint Ambroise, primitivement adressé aux clercs, mais présentant en fait le tableau des vertus chrétiennes dans le cadre stoïcien du *De officiis* de Cicéron christianisé. Ajoutons-y aussi le *De bono mortis* (1), sur la mortification qui est une préparation à la mort.

A côté de la théologie morale représentée par l'ouvrage de saint Ambroise et avant les sermons et les lettres dont il va être question, il faut faire une place à la poésie. D'inspiration élevée, la *Psychomachia* de Prudence a exercé trop d'influence sur les écrivains du moyen âge, et les miniatures qui ont « réalisé » les figures allégoriques de son œuvre sont trop abondantes dans ses nombreux manuscrits médiévaux, pour que le principal poème allégorique de Prudence, la lutte de l'âme sauvée par la foi des vices du paganisme et amenée à la pratique des vertus, ne mérite pas une place de choix dans la revue des écrits qui ont formé la spiritualité de nos pères. La lecture, entremêlée de réminiscences virgiliennes et autres, coupées par le vocabulaire biblique, n'en sera pas toujours aisée; mais, malgré les défauts de la langue et les faiblesses dues au genre et à l'époque, ce créateur de premier rang qu'est Prudence s'impose à l'attention de quiconque veut suivre le développement des idées et des images spirituelles (2).

Deux noms surtout se présentent ensuite, auxquels la postérité s'est attachée : saint Jérôme et saint Augustin, l'un et l'autre du reste fort goûtés par les moines comme par tous les lecteurs médiévaux, l'un surtout pratique, véhément, publiciste et pamphlétaire même, lorsqu'il s'agit de défendre l'ascétisme dans des écrits polémiques, comme dans le *Contra Helvidium* et le *Contra Iovinianum*, rappelés précédemment, mais qui a profondément imprimé sa marque d'ascète sur toute la spiritualité catholique et que détestait Luther pour ce motif; l'autre, avec

(1) *PL*, XVI, 23-184 et XIV, 539-568.
(2) *PL*, LX, 11-90.

une note théorique et spéculative toujours très élevée, montant souvent jusque dans les régions mystiques et corrigeant, élargissant, vivifiant, par une doctrine d'ensemble et de profonde inspiration religieuse, les moindres détails pratiques de la spiritualité.

La correspondance de saint Jérôme (1), qui a eu tant de succès déjà de son vivant et durant tout le moyen âge, nous présente un certain nombre de lettres qu'il faut lire : lettres sur la virginité et la pratique de l'ascétisme dans le monde, qui nous font retrouver le prélude de la profession monacale, lettres familières, mais qui habituellement nourrissent la piété, avec de-ci de-là une pointe malicieuse ou combattive (lettres 2-13, 27, 31-33, 40, 44, 45, 47, 102, 103, 105, 115, 134), lettres de consolation (66, à Pammachius, à laquelle on peut joindre celle de Paulin de Nôle, lettre 13 au même Pammachius, lettres 68, 76, 118), lettres ascétiques et morales sur le mépris du monde et la perfection chrétienne (66, 71, 118, 145), sur les vertus des évêques ou des clercs (69, 52, la célèbre lettre à Népotien, 53 et 58 à Paulin), sur la vie monacale ou solitaire (125, 14 et 43), sur l'éducation de la jeune fille (107, à Laeta et 128), lettres de direction à des vierges ou à des veuves (22, à Eustochium, 130, à Démétriade, 54, à Furia, 79 et 123), lettres de correction, d'avertissement, de reproches après une chute (117, 122 et 147), biographies édifiantes, sous forme de lettres, de Népotien (60), de Lucinius (75), de sainte Paule (108), de Marcella, de Blésilla et de Fabiola (127, 38-39, 77), de Léa et de Pauline (23 et 66), d'Asella (24). On pourra, si l'on veut, pour mieux apprécier la différence de ton, juxtaposer à ces biographies, la *Vita S. Pauli eremitae*, la *Vita S. Hilarionis* et la *Vita S. Malchi*, dans lesquelles la rhétorique a davantage maintenu ses droits, pas toujours avec bonheur (2).

(1) *PL*, XXII et CSEL, LIV, LV, LVI (édit. HILBERG); traduction française des *Lettres spirituelles*, I. *La Doctrine spirituelle*, par DENYS GORCE, dans la *Bibliothèque patristique de spiritualité*, 1932.

(2) *PL*, XXIII, 17-28, 29-54, 53-60.

Saint Augustin.

De saint Augustin, dont l'esprit a totalement imprégné la spiritualité catholique, dans et en dehors du monachisme, toutes les œuvres importantes seraient à lire; car toutes unissent tellement la théorie et la pratique, la méditation spéculative et la contemplation religieuse, la recherche de la vérité et le culte de la grandeur divine, qu'il n'y a rien, dans les œuvres de ce génie essentiellement religieux, qui n'aboutisse à un élan de vie intérieure, de prière, de charité. Outre les *Confessions* (1), que l'auteur relisait lui-même avec larmes, on lira toujours avec satisfaction parmi les traités d'ordre pratique, le *Liber de patientia* (2); on pourra lui comparer avec profit le *De patientia* de Tertullien déjà mentionné, qui se disait toujours en incandescence, « semper aeger caloribus impatientiae » (*Pat.*, 1) et écrivait ce petit traité pour s'aider à se maîtriser. On lira aussi le *Liber de sancta virginitate*, éloge de la virginité et avertissement contre l'orgueil, et le *Liber de bono viduitatis* (3). Dans chacune de ces œuvres, on trouvera tout de suite la caractéristique d'Augustin, qui insiste sur la grâce divine. On lira encore le *De cura pro mortuis gerenda* (4) et aussi, car chaque chapitre à peu près est édifiant, le *Liber de catechizandis rudibus*, auquel on joindra le quatrième livre du *De Doctrina christiana*.

Le grand rôle d'Augustin en spiritualité se ressent évidemment de la place unique qu'il a dans l'Église comme docteur de la grâce. La portée dogmatique de son influence en ces matières a dicté

(1) *PL*, XXXII, 659-868; les *Confessions* ont paru aussi dans la Collection Budé avec une traduction française, *Augustinus Aurelius, Confessiones*. Texte latin établi par P. DE LABRIOLLE, 2 vol., 8°, Paris, Belles-Lettres, 1925-26. Pour l'ensemble des œuvres de saint Augustin, on trouvera en traduction française les *Œuvres complètes de saint Augustin*, trad. POUJOULAT et RAULX, Bar-le-Duc, 17 volumes, 1864-1873; l'édition Vivès, Paris, 34 volumes, 1872-1878, donne le texte latin avec la traduction.

(2) *PL*, XL, 611-626; pour Tertullien, voir p. 16, plus haut, n. 1.

(3) *PL*, XL, 397-428, 431-450.

(4) *PL*, XL, 591-610 et 309-348 et XXXIV, 89-122. Le *De cura pro mortuis* est traduit en français par P. DE LABRIOLLE dans la *Bibliothèque patristique de spiritualité*, 1932.

le programme de lectures donné précédemment dans cette revue (p. 436-439). Une lettre est à signaler ici, celle à Démétriade (lettre 188), que nous avons déjà indiquée plus tôt et que nous ne pouvons omettre de rappeler en cet endroit. Avec la lettre 130 de saint Jérôme et le petit billet du pape Innocent (lettre 15), il faut ajouter, comme lecture de spiritualité indispensable en la matière, la belle lettre anonyme (Prosper ou saint Léon ?) sur l'humilité, à la même Démétriade, d'inspiration augustinienne, ou mieux programme remarquablement augustinien. On devra y joindre, pour mieux pénétrer par contraste la doctrine catholique, la fameuse lettre de Pélage, dont la méthode pédagogique serait à conseiller sans réserve, si elle avait été pleinement conforme aux principes catholiques. Rien ne fait mieux ressortir que cette lecture comparée (1), les vraies normes de la spiritualité catholique.

Sur la prière, la prière humble, qui reconnaît l'impuissance native de l'humanité et qui monte confiante vers la sagesse éternelle et toute-puissante, Augustin n'a malheureusement pas laissé de traité spécial; mais il oppose la notion chrétienne de la prière à la présomptueuse prière pélagienne, et chaque page de sa polémique antipélagienne est remplie de cette opposition. Le sermon 110, 3, les *Tractatus in Iohannis Evangelium* LXXIII et CII, sans parler de nombreux passages et de toute l'inspiration religieuse de ses écrits antipélagiens, fournissent de précieuses indications, que souvent les *Enarrationes in psalmos* mettent en pratique. Un traité complet de la prière se dégagerait sans trop de peine, ample et profond, de l'ensemble de ses écrits, avec insistance spéciale sur la nécessité, l'humilité et l'efficacité. Un sermon inédit sur la prière, utilisé ensuite par saint Césaire d'Arles, vient d'être publié et s'ajoute à la série des 138 autres sermons récemment reconnus pour augustiniens (2). Quel-

(1) *PL*, XXXIII, 848-854; XXII, 1107-1124; LV, 161-180; XX, 518-519; XXXIII, 1099-1120 ou XXX, 15-45; Hurter, III, p. 175.

(2) C. LAMBOT, *Sermon inédit de saint Augustin sur la prière*, dans la *Revue bénédictine*, t. XLV, 1933, p. 101-107; *Tractatus in Iohannis Evangelium*, *PL*, XXXV, 1824-1826 et 1896-1899; *Sermo* 110, *PL*, XXXVIII, 640, et *Enarrationes in Psalmos*, *PL*, XXXVI-XXXVII.

ques belles prières sont à signaler, comme celle qui ouvre les *Soliloques* et celle qui termine le *De Trinitate* (livre XV, chap. 28); les pieux élans du cœur dont fourmillent les *Confessions* ont été réunis en volume spécial (1).

Sur la charité, dont il est le docteur non moins que de la grâce, il faut en dire autant : il n'est pas d'œuvres où elle n'apparaisse, ou avec les chemins qui y mènent et sa préparation purificatrice, ou avec les degrés qu'elle présente, ou avec la distinction entre vie active et contemplative; ailleurs elle revient encore avec la perfection dont elle est l'essence, ou avec les jouissances qui en découlent par la contemplation et le contact divin. Ame mystique, il donne cours partout à sa tendance, jusque dans ses dialogues philosophiques, dont il faut lire les *Soliloques* (2), sans y ajouter si l'on ne veut que de l'authentique, le *Liber Soliloquiorum* et les *Meditationes*, dus à un pseudo-Augustin du XIII^e^ siècle et fortement entremêlés d'emprunts victorins ou anselmiens. Mais dans aucune œuvre, il ne donne de développements suivis sur la matière, en dehors peut-être de la fin des *Confessions* (livre IX, chap. 8, 10 et suiv., livres X-XIII), du livre IX du *De Trinitate*, et de plusieurs endroits des livres XII surtout, XIV, XV, 8, etc. L'étude de la pensée augustinienne en ces matières montrera plus d'une fois le chrétien doublé du philosophe néoplatonicien. Mais cela ne doit pas aller jusqu'à faire admettre les interprétations qui, de nos jours, ont voulu lui enlever la caractéristique chrétienne. De dépendance néoplatonicienne, Augustin par son christianisme « s'est élevé bien au dessus des néoplatoniciens ».

Grégoire le Grand.

L'ascétique et la mystique augustinienne ont attiré beaucoup de lecteurs et suscité beaucoup de disciples au cours des âges dans les cloîtres et hors des cloîtres. Mais celui qui, après

(1) *Le carquois de saint Augustin, ou Pieux élans du cœur.* Extraits des Confessions de saint Augustin. Paris, Bonne Presse, s. d.

(2) *PL*, XXXII, 869-904; XL, 863-898 et 901-942; ces deux écrits pseudépigraphiques ont été récemment traduits par J. ARTAUD, *Soliloques et Médi-*

Augustin, a le plus influencé le catholicisme occidental, celui dont on a pu dire que le moyen âge était né en même temps que lui, est saint Grégoire le Grand (1). De traité suivi et complet sur les vertus, ou sur la contemplation, car lui aussi est un contemplatif, il ne peut être question chez lui, en dehors de la *Regula pastoralis*, adressée à l'évêque Jean de Ravenne : c'est un livre qu'il faut lire. Il tranche sur les *Dialogues*, dont la naïveté attirante n'a pas réussi à faire taire les scrupules de la critique historique et détonne un peu sous la plume de l'homme de gouvernement, dont tous les actes trahissent la sagesse et la hauteur des vues. On pourra les lire, si l'on veut, pour faire pendant aux *Vies* et aux *Sentences* des Pères de l'Orient. Sûrement les *quarante Homélies*, si pleines d'instruction chrétienne, que les leçons du troisième nocturne nous ont rendues familières, et si l'on veut, les *Moralia* et les *Homiliae super Ezechielem*, riches de bonnes choses, mais surchargées d'allégorisme, fourniront d'utiles lectures, d'un genre plus relevé que populaire, au jugement de saint Grégoire lui-même, qui exigeait pour ses *Moralia* des lecteurs ou auditeurs plus avancés en connaissances (*Epist.* XII, 24). Les *XXII Homélies sur Ezéchiel*, en deux livres, traitent entre autres du Saint-Esprit, de son habitation en nos âmes, de ses dons et de son action (I, *Hom.* 5, II, *Hom.* 7); de la bonne intention (I, *Hom.* 4 et 7), de la perfection chrétienne (II, *Hom.* 6), de la charge pastorale et des qualités requises (I, *Hom.* 3 et 12, II, *Hom.* 9), de la vie active et contemplative, ainsi que de la vie mixte, avec de judicieuses remarques sur la préparation à la contemplation et de hautes idées dans sa description (II, *Hom.* 10), etc.

tations, traduction nouvelle et introduction, dans la série *Lectures chrétiennes*, t. V, Paris, Rédier, 1933; la traduction vaut mieux que l'introduction.

(1) *PL*, LXXVII, 13-128 (*Reg.*), *PL*, LXXVII, 149-432 et LXVI, 125-204 (*Dial.*); LXXVI, 1075-1312 (*Hom.*); LXXV, 509-1162 et LXXVI, 9-782 (*Moral.*); LXXVI, 786-1072 (*Ezech.*); traduction française : *Le Pastoral de saint Grégoire le Grand*, dans la collection *Pax*, t. XXIX, Paris-Maredsous, 1928, à lire.

Jean Chrysostome.

Par son caractère populaire, l'œuvre de saint Jean Chrysostome s'adresse en général aussi à l'ensemble des chrétiens, auxquels elle présente des pensées souvent très élevées de vie morale et parfaite. Chacun doit lire son *De sacerdotio*, déjà rappelé plus haut (1933, p. 443), et le rapprocher de son discours *Non esse ad gratiam concionandum* (1), comme aussi du *De fuga* de Grégoire de Naziance (2), du *De sacerdotio* de saint Ephrem (?), bref mais enthousiaste, et de la *Regula Pastoralis* mentionnée ci-dessus.

On lira aussi l'homélie *De continentia*, conservée seulement en latin, celle sur la vie future, *De futurorum deliciis et praesentium vilitate*, celles du début de janvier sur la bonne intention (3), sur la vie chrétienne à propos de saint Matthieu, VII, 13, etc., et sur la prière, avec l'explication du *Pater*, déjà mentionnée, à laquelle on peut joindre les deux discours d'origine contestable, *De precatione* (4); ajoutons-y l'homélie sur la charité parfaite et le jugement dernier, et le premier des deux discours, conservés seulement en latin, d'origine contestée, sur les consolations en cas de deuil (5), auquel il faut joindre les *Libri duo ad iuniorem viduam* (6), outre les lettres 71, 192 et 197. La vie monastique et ascétique nous fait passer en revue les *Libri tres adversus oppugnatores vitae monasticae* (7), qui date du moment de sa vie de solitaire, ainsi que les lettres intitulées *Libri duo ad Theodorum lapsum*, le *De virginitate*, le *De compunctione* (8) et la lettre 133.

(1) *PG*, XLVII, 623-692, et L, 653-662. On pourra s'aider des *Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome*, traduction nouvelle par J. BAREILLE, Paris, Vivès, 11 volumes, 1865-1878; voir aussi PG, XLVIII, 1067-1070

(2) *PG*, XXXV, 407-514; EPHRAEM SYRI, Opera, Rome, 1746, t. III, p. 1-6.

(3) *PG*, LI, 347-354; XLVIII, 953-962.

(4) *PG*, LI, 39-48; L, 773-786.

(5) *PG*, LVI, 279-290 et 283-306.

(6) *PG*, XLVIII, 599-610.

(7) *PG*, XLVII, 319-392.

(8) *PG*, XLVII, 277-316; XLVIII, 533-596; XLVII, 393-422 et 691-692; les *Exhortations à Théodore* et *Contre les détracteurs de la vie monastique* sont traduites dans la *Bibliothèque patristique de spiritualité*, par Ph. E. LEGRAND.

LETTRES.

Parmi les 237 lettres de Chrysostome en exil, celles qu'on appelle souvent les lettres de consolation donneront une idée de la vertu du saint et des motifs religieux dont il la nourrit (1), entre autres les lettres à Olympias (lettres 1-17), et celles aux évêques, prêtres, clercs ou laïcs emprisonnés ou poursuivis à cause de leur attachement à sa cause (29, 40, 45, 60, 65, 76, 85-86, 94-97, 102-107, 114, 118-119, 121, 174, 180, 199, 207, 211, 213, 218). On peut rapprocher de ces lectures de consolation dans l'épreuve l'homélie *De gratiarum actione* de saint Basile (2).

Ce choix peut se compléter par quelques lettres prises à d'autres écrivains. Leur lecture donnera contact avec les grandes âmes de leurs auteurs, parfois aussi avec celles de leurs destinataires. Nous en avons déjà indiqué de saint Jérôme et de saint Augustin : de celui-ci (3), ajoutons la lettre 130 à Proba et la lettre 147 à Pauline sur la vision de Dieu, avec les lettres 3 et 10 à Nebridius, celle-ci, spécialement estimée par Mabillon, sur les voyages et le grand voyage de la mort, les lettres 26 à Licentius, 95 à Paulin, 133 et 220 à Marcellin et à Boniface, lettres spirituelles, conseils de vie chrétienne, rappel au devoir.

De saint Ambroise (4), qui affectionnait la correspondance intime, mentionnons la lettre 25, sur l'amour de la beauté divine, et la lettre 31, sur la récompense de la foi ; de saint Basile, les lettres 193, sur la communion, 106, à un soldat, 174, consolation à une veuve, 277 et 292, conseils à deux néophytes.

Isidore de Péluse, épistolier élégant, vanté par Photius (*Epist.* II, 44), mais abondant en reproches à ses contemporains, dans les 2000 lettres qu'il nous a laissées, le double à peu près de celles

(1) *PG*, LII, 529 et suiv.; les lettres à Olympias sont traduites par Ph. E. LEGRAND, dans la *Bibliothèque patristique de spiritualité*, 1933.

(2) *PG*, XXXI, 217-237.

(3) *PL*, XXXIII, *passim* ; on trouvera la plupart de ces lettres traduites par P. DE LABRIOLLE, dans la *Bibliothèque patristique de spiritualité*, 1932, *Choix d'écrits spirituels de saint Augustin*.

(4) *PL*, XVI, 1053-1061, 1065-1071; cfr la lettre 49, *ibid.*, 1153-1154.

de Nil d'Ancyre, a aussi quelques missives d'exhortation et d'encouragement : lettres I, 133, à Stratégios, I, 317 et II, 219, I, 462, V, 151, V, 314, etc. La grande partie des lettres est de contenu exégétique; mais à côté des lettres polémico-dogmatiques et monastico-ascétiques, il en a aussi de contenu moral, par exemple sur la perfection chrétienne, sur la patience et l'ensemble des vertus, etc., II, 19, 23, 225, III, 118, II, 278, 294, etc., sur la douceur, sur le dévouement à sa charge civile, sur la mansuétude dans le gouvernement, etc., I, 35, II, 25, I, 174, 175, 178, etc. De saint Grégoire le Grand, mentionnons les lettres IV, 31, VII, 25 et VII, 29, parmi les quatorze livres du *Registrum epistolarum* qui comprennent son ample correspondance gouvernementale (1). Du vaste dossier épistolaire de saint Théodore le Studite, semé de vues judicieuses et de savoureuses locutions, qu'on a même comparées au langage de saint François de Sales, tout serait à lire à qui voudrait prendre contact intime avec l'âme du saint au milieu des événements qui ont mouvementé son héroïque carrière; l'histoire y puisera à pleines mains. Malgré la prédominance de l'ascétisme, on y trouvera aussi un certain nombre de lettres à des laïques, lettres pour « convertir, consoler, encourager, ou conseiller » les âmes, par exemple I, 6, lettre de consolation à sa mère malade, I, 11 sur les devoirs sacerdotaux et épiscopaux, I, 18, 29, II, 176, condoléances après un deuil, etc.

SERMONS.

L'on a déjà indiqué plus haut (1933, p. 446-447), la lecture aussi bienfaisante qu'instructive, que fournissent les homélies et les sermons des Pères à l'occasion des principales fêtes du cycle liturgique : c'est se retremper dans les grandes idées de la rédemption et des événements qui la préparent, ou des conditions

(1) *PG*, XXXII, 219-1112 (Basile); *PG*, LXXVIII, cinq livres (Isidore); *PL*, LXXVIII (Grégoire); *PG*, XCVIII, 903-1170 (Théodore le Studite); la collection éditée par COZZA-LUZI, moins facilement accessible au lecteur dans la *Nova Bibliotheca Patrum*, Rome, 1871, t. VIII, 1, p. 1-244, contient aussi de fort belles lettres.

qui en assurent le fruit, que de lire chez les anciens Pères de l'Église la manière dont ils présentaient ces mystères à l'esprit et au cœur de leurs ouailles. Rappelons aussi quelques sermons pour la dédicace des églises, qui contiennent, au milieu de passages déparés souvent par un allégorisme outré, de fort belles idées aisément applicables de nos jours : qu'on prenne comme exemples ceux de saint Augustin sur ce sujet (Sermons 256-258, « de tempore »). Mais ils sont rares parmi les œuvres authentiques des Pères; le moyen âge a été beaucoup plus fécond en ce genre, et pour cause.

D'Augustin, on trouvera un choix des plus beaux sermons, traduits en français (1), dans les récents volumes du chanoine Humeau. Les sermons de saint Léon le Grand (2) sur la Nativité, l'Épiphanie et les autres fêtes jusqu'à la Pentecôte, méritent spécialement d'être lus. La comparaison entre divers auteurs sur un même sujet est très suggestive souvent. Pour la lecture des sermons des Pères, on trouvera facilement les textes dans la Patrologie de Migne, à l'aide des tables finales, et dans les petits recueils de Hurter ou de Malou; la *Bibliotheca Patrum concionatoria* de Combefis rendra bon service à ceux qui peuvent y avoir accès, jusqu'à ce que le grand travail critique, impatiemment attendu, qu'élabore depuis un quart de siècle Mgr Ehrhard, rende possible une édition profondément remaniée de cet ancien recueil. Il faudra évidemment faire un choix judicieux entre les différentes pièces réunies par Combefis et qui comprennent les passages de la *Glossa ordinaria* ou des commentaires patristiques sur l'Évangile de la fête, non moins que des homélies proprement dites; le choix de celles-ci, de même que celui des commentaires bibliques, ne se restreint pas aux seuls Pères de l'Église, mais s'étend régulièrement aux auteurs du moyen âge. Avec saint Léon, on peut recommander évidemment saint Augustin, saint Fulgence, saint Ambroise, saint Maxime de Turin, saint Pierre Chrysologue, chez les Grecs saint Basile et saint Grégoire

(1) G. HUMEAU, *Les plus beaux sermons de saint Augustin, réunis et traduits*, 2 vol. déjà parus, Paris, Bonne Presse, 1932.

(2) *PL*, LIV, 190 et suiv.; voir cette Revue, 1933, p. 433 n. 2, et p. 446.

de Naziance, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille d'Alexandrie, etc., chacun avec des titres divers. Saint André de Crète, saint Jean Damascène, et d'autres orateurs de l'ère byzantine donnent habituellement à leurs pensées un revêtement qui s'écarte fort de nos goûts actuels; en note, on trouvera quelques indications (1).

VIES DES SAINTS.

Enfin, l'impression qu'ont faite ces écrivains sur leurs contemporains a été consignée par écrit en un certain nombre de cas. Ces vies valent la peine d'être lues (2), à cause des modèles qu'elles fournissent et des enseignements qu'elles contiennent; plusieurs ont été l'objet de discussions critiques qu'il n'y a pas lieu d'exposer ici. A celles des martyrs et à celles des ermites et des moines déjà rappelées (p. 15 et 144 plus haut), à celles des saints Cyprien, Ambroise, Chrysostome, Augustin, qui ont été indiquées précédemment (1933, p. 447), on pourra ajouter la *Vita S. Melaniae iunioris*, dont le texte s'est vu tout-à-fait renouveler par le cardinal Rampolla, et les biographies d'autres

(1) Fr. Combefis, *Bibliotheca Patrum concionatoria*, 8 vol., Paris, 1662 : pour la Noël, voir t. I, p. 94, 120-357; Épiphanie, t. I, p. 508-595; Carême (Mercredi des Cendres), t. II, p. 1-60; Passion (Vendredi-Saint), t. III, p. 785-912; Pâques, t. IV, p. 2, 16-133 et suiv.; Ascension, t. IV, p. 385-450; Pentecôte, t. IV, p. 477-568 et suiv.; sur la Sainte Vierge, outre les sermons rappelés précédemment (voir cette revue, 1933, p. 436), mentionnons ceux pour l'Annonciation, t. VI, p. 313-436, la Purification, t. VI, 173-255, l'Assomption, t. VII, p. 643-749. De saint Ephrem, les œuvres sont malheureusement peu accessibles.

(2) Hurter, t. I, p. 1-31, et *Bibliothek der Kirchenväter*, t. XXXIV, 1918 (Cyprien); *PL*, XIV, 27-46 (Ambroise); XXXII, 33-66 (Augustin); *PG*, XLVII, 5-82 (Chrysostome); *PL*, LXXV, 41-59 (Grégoire le Grand); *PG*, XLVI, 819-859 (Ephrem); XXIX, p. CCXCIV-CCCXVI (Basile); XXXV, 243-304 (Grégoire de Naziance); *PL*, LXV, 117-150 (Fulgence), traduite par G. G. Lapeyre, *L'ancienne Eglise de Carthage*, Paris, 1932, t. I, p. 157-251; *PG*, XC, 57-110 (Maxime); *PL*, LXVII, 1001-1042 (Césaire); *PG*, XCIX, 233-328 (Théodore), l'autre biographie a de beaucoup moins de valeur (*ibid.*, 113-232); Rampolla de Tindaro, *Santa Melania Giuniore*, Rome, 1905; *Or.* 21 (Athanase) et 43 (Basile), dans *PG*, XXXV, 1081-1128, et XXXVI, 493-605. Aux *Acta* des martyrs, ajouter le livre VIII d'Eusèbe, avec l'appendice, le *De martyribus Palaestinae*, dans *PG*, XX, 737-796 et 1457-1520.

grandes chrétiennes, contenues sous forme d'éloge funèbre dans la correspondance de saint Jérôme citée plus haut (p. 144). On devra lire aussi la vie de saint Grégoire le Grand par Paul Diacre. Celle de saint Ephrem, dans le discours attribué longtemps à Grégoire de Nysse, n'est malheureusement pas authentique, mais de date plus récente, comme celle de saint Basile, faussement attribuée à Amphiloque d'Iconium. Celle de saint Grégoire de Naziance, n'est pas sans mérite, mais nullement contemporaine (VIII[e] siècle). Par contre, les éloges funèbres, par Grégoire de Naziance, de saint Athanase et de saint Basile suivent d'assez près la mort de ces saints.

La vie de saint Fulgence de Ruspe, vraisemblablement par Ferrand, diacre de Carthage, est de haute valeur. Celle de saint Maxime le Confesseur n'a pas le même mérite et laisse plus d'un trait dans l'ombre, aussi bien pour l'âge mûr que pour la jeunesse. Signalons encore celle de saint Césaire d'Arles, d'une valeur historique bien supérieure à son mérite littéraire et celle de saint Théodore. La vie de saint Théodore le Studite, celui qui, après saint Basile, docteur d'ascétisme, a eu le plus d'influence peut-être sur la législation monastique grecque, jusque dans les couvents de l'Athos, de Russie et des Balkans, mérite d'être lue non moins que ses œuvres. On prendra celle qui a pour auteur le moine Michel ou un autre moine de Stoudion après 868, quoiqu'elle soit en désaccord plus d'une fois avec les données de la correspondance; on peut négliger l'autre vie, qui précède. Cette biographie, à laquelle on peut joindre le dossier épistolaire d'un profond intérêt historique non moins que doctrinal et ascétique, fait revivre un des représentants les plus sympathiques du monachisme grec catholique à la veille du schisme de Photios.

Ce programme de lectures, brièvement esquissé, aura fourni, croyons-nous, la liste des principaux écrits au moyen desquels la spiritualité chrétienne a transmis jusqu'à nos jours le trésor de ses doctrines graduellement précisées. On aura pu remarquer plus d'une fois combien il est utile de suivre pas à pas cette transmission, comme pour la vie active et contemplative déjà à partir

d'Origène, par exemple, ne fût-ce que pour contrôler la portée de certaines expressions et déterminer la valeur de concepts que nous sommes trop portés à dissocier de leur première origine : plus d'une classification moderne ne répond pas exactement à la conception primitive. On aura pu remarquer aussi, dans les rapides indications qui accompagnent cette nomenclature, que plusieurs des principaux représentants de la spiritualité chrétienne, tout en se haussant jusqu'aux sublimes directives de l'Évangile, n'ont pas manqué non plus de s'assimiler ce que la sagesse humaine était de temps à autre parvenue à entrevoir chez ses éducateurs les mieux inspirés. Deux écoles surtout se détachent parmi ceux-ci : du côté théorique et mystique, le néoplatonisme a exercé un réel attrait sur des âmes remarquablement élevées et profondément religieuses ; mais du côté pratique, c'est surtout le stoïcisme qui vient au premier plan, avec l'attention donnée à « l'autoscopie » psychologique et morale, et avec l'insistance sur l'ancienne ἀπάθεια qui, d'orgueilleuse qu'elle était, se prend à devenir humble en s'imprégnant d'idées chrétiennes. Tout cela soulève des questions que ces pages n'ont pas pour but d'étudier, mais dont doit tenir compte la compréhension exacte de la spiritualité chrétienne et l'esquisse vraie de son histoire. Puissent ces quelques traits, initiation sommaire encore bien imparfaite, faire prendre contact avec les documents de la tradition primitive, et fournir ainsi les premiers éléments d'où se dégage, en dépit d'un certain nombre d'apports humains, la vraie originalité et la sublime fécondité de la spiritualité chrétienne, source de tant d'héroïsme jusqu'à nos jours.

TABLE ALPHABÉTIQUE SOMMAIRE.

La table succincte des matières principales, disposée ci-après par ordre alphabétique, facilitera au lecteur l'utilisation de ces pages :

Actes des martyrs, p. 15, et fin de la n. 2, p. 153.
« Apatheia », chez Évagre, Nil d'Ancyre, Jean Climaque, etc., p. 26, 27 et 29.
Charité, chez Augustin, p. 147; chez Maxime le Confesseur, p. 28; chez Jean Climaque, p. 29.

Christ, amour du Christ, chez Ignace d'Antioche, p. 13; chez Théodore le Studite, p. 29; voir aussi Imitation du Christ.

Consolation dans l'épreuve, chez Jean Chrysostome, p. 150; chez saint Basile, p. 150; chez Augustin. p. 145; chez Ambroise, p. 150; chez Théodore le Studite, p. 151.

Grâce, chez les Pères du désert, p. 23; chez Cassien, p. 140; chez Pélage et Augustin, p. 145-146; chez Jérôme, Innocent et l'anonyme, p. 146.

Imitation du Christ, chez Ignace d'Antioche, p. 13; chez Grégoire de Nysse, p. 25; chez Maxime le Confesseur, p. 28; chez Théodore le Studite, p. 29, n. 2.

Lettres, de Jérôme, p. 144; d'Augustin, p. 146 et 150; d'Ambroise, p. 150; d'Isidore de Péluse et de Nil d'Ancyre, p. 26-27 et 150-151; de Grégoire le Grand, p. 132; de Jean Chrysostome, p. 132.

Martyre, grandeur du martyre et exhortation au martyre, chez Ignace et Polycarpe, p. 14-15; dans les Actes des Martyrs, p. 15 et 153; chez Tertullien, Cyprien et Origène, p. 15-17; chez Clément d'Alexandrie, p. 15; chez quelques postnicéens, p. 15; chez Théodore le Studite, p. 29 et 132.

Monachisme et écrits ascétiques, p. 22 et ss.; en Orient, p. 22-29; en Occident, p. 140-142 et 132; défense du monachisme, de l'ascétisme, chez Jean Chrysostome, p. 149; chez Jérôme, p. 143.

Mystique, aperçus sur la mystique chez Grégoire de Nysse, p. 25; et autres auteurs du IVe et Ve siècles, p. 26-27; chez Diadoque et le pseudo-Denys, p. 27-28; chez Maxime le Confesseur et Jean Climaque, p. 28-29; vie contemplative chez Julien Pomère, p. 142; chez Augustin, p. 145 et 147; chez Grégoire le Grand, p. 148.

Oraison dominicale, chez les anténicéens, p. 17; chez les postnicéens grecs ou latins, p. 17-18; chez Maxime le Confesseur, p. 28; chez Jean Chrysostome, p. 149.

Pastorale, devoirs du prêtre, etc., chez Grégoire le Grand, p. 148; chez Grégoire de Naziance, p. 149; chez Jean Chrysostome, p. 149; chez Augustin, p. 145; chez Théodore le Studite, p. 151.

Patience, traités de Tertullien, p. 16 et 145; d'Augustin, p. 145; chez Isidore de Péluse, p. 151.

Péchés capitaux, chez Évagre le Pontique, p. 26; chez Cassien, p. 140.

Pédagogie et grâce, chez Pélage, p. 146; chez Augustin et autres, p. 146.

Perfection chrétienne, dans Nouveau Testament, p. 12-13; chez Grégoire de Nysse, p. 25; chez Nil d'Ancyre, p. 27; chez Diadoque,

p. 27; chez Isidore de Péluse, p. 151; chez Jérôme, p. 144; chez Grégoire le Grand, p. 148.

Pères du désert, leur spiritualité, p. 23-24; leurs vies, p. 24; chez Basile, p. 25; chez Dorothée, p. 141; en Occident, chez Cassien, p. 140; chez Martin de Braga, p. 142 et 126; chez Jérôme, p. 144.

Prière, chez Tertullien, Cyprien et Origène, p. 17; chez Nil d'Ancyre, p. 27; chez Jean Climaque, p. 29; chez Augustin, p. 146-147; chez Jean Chrysostome, p. 149; chez les Pères du désert, p. 23; voir aussi Oraison dominicale.

Règles monastiques, les anciennes règles d'Orient, p. 23-24; la règle basilienne, p. 24-25; la règle bénédictine, p. 141; règles de saint Augustin, de saint Césaire d'Arles, de saint Colomban et d'autres, p. 141-142.

Sentences sur vertus et vices, chez Évagre et les Grecs, Maxime, etc., p. 26-28; chez Martin de Braga, p. 141-142; Sentences et Apophtegmata des Pères du désert, p. 24.

Sermons et homélies, en général, p. 151; d'Augustin, p. 152; de Jean Chrysostome, p. 152 et 149; sur les fêtes du cycle liturgique, p. 9, 151-153; sur la Sainte Vierge, p. 9, 151-153 et 153, n. 1.

Vie active et vie contemplative, chez Julien Pomère, p. 142; chez Grégoire le Grand, p. 148; chez Évagre, p. 26; chez Nil d'Ancyre, p. 27; chez Origène, p. 154; chez Augustin, p. 147.

Vie et vertus chrétiennes, dans la lettre à Diognète, p. 14; chez Hermas, p. 14; chez les Alexandrins, Clément et Origène, p. 20-21; chez Grégoire de Nysse, p. 25; chez Théodore le Studite, p. 29 et 151; chez Ambroise, p. 150; chez Prudence, p. 143; chez Jérôme, p. 144; chez Augustin, p. 145; chez Grégoire le Grand, p. 148.

Vies des saints, martyrs, p. 15 et 153; des Pères du désert, p. 24 et 144; des évêques et confesseurs, etc., p. 153-154; de Théodore le Studite, p. 154; des grandes chrétiennes des IVe-Ve siècles, p. 153 et 144.

Virginité, chez Hermas, p. 14; chez les autres anténicéens, p. 18-20; chez Clément de Rome, Tertullien, Cyprien et Méthode, p. 19 et 22; chez Clément d'Alexandrie et Origène, p. 20-21; chez les postnicéens grecs et latins, p. 21-22 et 25; chez saint Léandre, p. 142; chez Jean Chrysostome, p. 149.

J. DE GHELLINCK, S. I.